

là que s'insère l'influence des peintres franco-flamands, notamment celle de Philippe de Champaigne et d'artistes moins connus, comme ce Jean Bellegambe de Douai, qui a peint l'extraordinaire portrait de gisant reproduit ci-dessous, sorte de Zurbaran français avec un accent de tendresse qu'ignora le grand Sévillan. Puis on entre dans la pléiade des portraitistes du grand siècle qui constitue la plus belle, la plus noble mais aussi la plus vraie des écoles : Rigaud, Largillière, Lebrun, Mignard et tous leurs disciples et épigones. Elle se poursuivra durant tout le XVIII^e, où les portraitistes sont innombrables, quelques-uns prestigieux qui eurent nom Watteau, Fragonard, La Tour, Perronneau, sans interruption, sans fléchissement avec les Van Loo, Tocqué, Aved, Duplessis, Greuze, Drouais, Ducreux..., les premières œuvres de David, celles mineures mais non moins expressives de Louis Boilly, le portraitiste innombrable devant le chevalet duquel défila une grande partie de la société parisienne de son époque. La période révolutionnaire aura ses iconographes, David y affirmant son extraordinaire talent. Ingres, le Baron Gros, Gérard, Prudhon, Géricault, Delacroix, Chassériau vont prendre la relève et sans interruption de talent ni de fécondité le Portrait français ira accumulant ses chefs-d'œuvre jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Courbet peindra peut-être les plus prestigieux, dont certains dignes du pinceau des maîtres vénitiens de la Renaissance. Quant aux impressionnistes, qui par tendance et par doctrine semblaient devoir faillir à la tradition, ils peindront eux aussi d'admirables portraits : Manet, Bazille, Renoir, Monet, Cézanne, dont les portraits ont une grandeur monumentale ; puis Gauguin, Van Gogh, Lautrec, Seurat qui dessinera ses portraits au crayon, dignes d'un Clouet par leur rigueur et leur accent de vérité.

Et la sève ne tarira pas pour autant. Je déteste Picasso, que je considère en dehors de la tradition française comme l'artiste le plus funeste de son époque, et je me suis expliqué là-dessus dans mon « *Mythe Picasso* », seul écho discordant au concert unanime d'éloge célébrant son 80^e anniversaire. Je dois recon-

naître cependant que parmi les œuvres de qualité que ce grand pasticheur ait dessinées ou peintes en son âge d'or, qui ne va guère au-delà de 1920, ses portraits sont parmi ce qu'il a fait de plus valable et de plus beau.

Ici je n'ai pas besoin de références iconographiques — me contentant de reproduire quelques œuvres inédites, tous mes lecteurs auront devant les yeux les œuvres majeures ou célèbres des artistes que j'ai cités. Le Louvre est là pour leur rafraîchir la mémoire, sinon pour les instruire. Les constantes du Portrait français, dont mes précédents essais ont déjà déterminé les coordonnées, sont à l'opposé des tendances extrêmes de certaines écoles étrangères, un constant souci de vérité, de réalisme tranquille, par lequel il s'apparente au Portrait néerlandais et flamand, mais avec cette bonhomie, cette vérité de l'homme qui ne pose, ni devant ses contemporains, ni pour la postérité, mais s'offre à son portraitiste avec le même abandon, la même sérénité qu'à ses familiers et ses intimes.

La qualité essentielle du Portrait français est sa totale vérité, vérité dont l'expression plus ou moins profonde est fonction sans doute du génie, de la pénétration de ses interprètes, mais qui chez les plus modestes se fait jour. C'est ainsi que chez nombre d'anonymes ou de petits maîtres on voit apparaître des œuvres d'une exécution maladroite ou naïve mais non dépourvues de cet accent de vérité s'attachant aux œuvres peintes quelque part en France, dans ce pays où les hommes à tant de défauts joignent certaines vertus inimitables, en ce pays qui a assimilé, intégré tant d'apports divers, tant de leçons mais qui a toujours su donner aux œuvres sorties des mains de ses artisans et de ses artistes la marque de la sincérité. — F.-H. L.

Les deux clichés accompagnant cet exposé représentent : 1^o « *Portrait du Président Laage*, par Largillière » version antérieure à celle de la Coll. Lacaze au Louvre ; 2^o « *Portrait d'un gentilhomme enseveli dans la bure franciscaine*, par Jean Bellegambe de Douai. Coll. partic.

